



Stéphane Cûssset

« Ce n'est pas une contrainte »

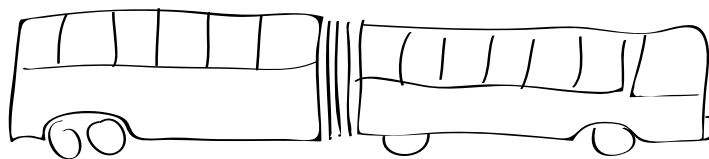
Delphine et Stéphane, salariés sur la zone de Kerpont, covoiturent très régulièrement.

COVOITURAGE

Encore peu utilisé pour les trajets du quotidien, le covoiturage a pourtant des atouts à faire valoir, offrant une alternative aux transports en commun et à la voiture solo. Sur la zone de Kerpont, les salariés s'y mettent peu à peu.

À Kerpont, la zone d'activités à cheval sur Lanester et Caudan qui concentre plus de 350 entreprises, certains automobilistes n'ont pas attendu la hausse des prix du carburant pour faire du covoiturage. Tous les deux salariés chez Richard Nettoyage, Delphine et Stéphane s'y sont mis il y a un peu plus d'un an pour venir du Faouët où ils résident. « Parfois on se suivait en voiture, raconte Delphine. Un jour, j'ai proposé à Stéphane de covoiturer, il m'a dit oui tout de suite. » Delphine et Stéphane roulent ensemble deux fois par semaine, en fonction de leur emploi du temps. « Une fois sur deux, je ne prends pas ma voiture, ce qui me fait une journée chaque semaine, soit 4 jours par mois ; j'ai une semaine de transports gratuits, se

réjouit Delphine. *Et puis c'est sympa de ne pas être seule : comme on discute bien, le trajet est agréable. »* « C'est vrai que les 36 kilomètres passent beaucoup plus vite quand on est ensemble », confirme Stéphane. Faire des économies tout en en rendant le trajet convivial, ce sont les deux principaux atouts du covoiturage que les deux collègues ont découvert spontanément. Mais en cas de rendez-vous extérieur ou de détour ? « On se prévient, on s'arrange très facilement. Il faut que ce soit pratique pour nous deux », explique Delphine. « Je ne prends pas de rendez-vous les jours de covoiturage et s'il ya besoin d'un petit détour, cela ne me dérange pas », complète Stéphane. Pour eux, la clé du succès est la communication : « Comme on



Et à Lorient Agglomération ?

Une petite communauté de covoitureurs s'est créée sur la plateforme OuestGo, même si de nombreux agents n'ont pas attendu cet outil en ligne pour partager leur voiture. Plus importante est la communauté des cyclistes : les agents sont en moyenne une cinquantaine à venir tous les matins à vélo. Une indemnité kilométrique a même été mise en place afin de les inciter à se déplacer en deux-roues. Plus nombreux encore sont celles et ceux qui utilisent les transports en commun - entre 70 et 80 - que ce soit le réseau de la CTRL ou le train. Pour leurs déplacements professionnels, les agents peuvent réserver un vélo aussi facilement qu'une voiture et une plateforme disponible en ligne leur permet d'avoir toutes les informations afin d'imaginer leur trajet sans voiture.

s'entend très bien, et qu'on n'est que deux, il est plus facile de s'arranger. Ce n'est pas une contrainte... Sinon, on ne le ferait pas ! »

Dans d'autres entreprises de la zone aussi, le covoiturage a ses adeptes. À la Fonderie de Bretagne, c'est même une habitude depuis de nombreuses années. « *Mais il est difficile de les quantifier*, pointe Anne Le Teuff, responsable communication. *On sait que les salariés covoiturent naturellement par affinité ou par proximité, et selon leurs horaires.* » Et ce sont souvent les plus éloignés qui covoiturent, tant il est vrai que le site bénéficie d'une bonne desserte, avec la quatre-voies et même une ligne de bus spécifique depuis Lorient et Inzinzac-Lochrist, calquée sur les horaires des trois-huit. « *Mais nous constatons aussi que beaucoup viennent encore seuls dans leur voiture : nous aimerions encourager cette mobilité différente et écoresponsable.* » ■

❖ Ne vez ket graet kalz gant ar c'henweteriñ c'hoazh evit pennadoù-hent ar pemdez, ha neoazh ec'h eus perzhioù mat gant ar mod treuzdougen-se, oc'h penn an treuzdougen boutin hag ar c'harr en e-unan. Gopridi tachad Kerpont zo krog da genweteriñ tamm-ha-tamm. Bout ec'h eus ur savenn genweteriñ lec'hel, he anv OuestGo, hag a zo bet roet lañs dezhi gant ar gevredigezh Ehop. Gant ar savenn-se e vez laket tud a glask ur pennad-hent e darempred gant bleinerion a ginnig unan.

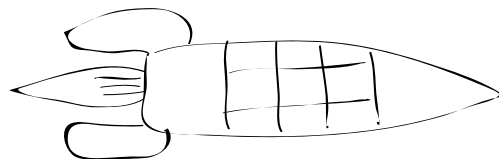
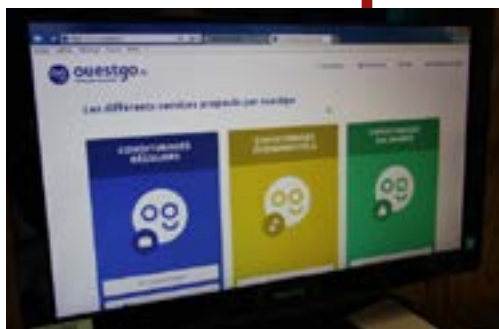
Une plateforme pour les trajets de tous les jours

On ne présente plus Blablacar et son application de covoiturage, très utilisée pour des trajets plutôt longs, pour se rendre en vacances ou pour aller rendre visite à sa famille. Mais pour les trajets du quotidien, pour se rendre au travail ou sur son lieu d'études, le réflexe n'est pas encore pris. « *Les principaux freins invoqués sont les contraintes personnelles - aller chercher les enfants, faire les courses - ou professionnelles, comme les horaires décalés* », explique Odeline Marsaux, l'une des animatrices de l'association Ehop, qui a créé la plateforme locale de covoiturage OuestGo.

Sur cette plateforme sont mis en relation celles et ceux qui cherchent un trajet et les automobilistes qui en proposent. Elle garantit même aux personnes inscrites un retour au cas où le covoiturage ne serait plus possible (une urgence à gérer pour le conducteur, par exemple). Elle permet aussi le covoiturage solidaire pour les personnes qui n'ont pas de solution de mobilité pour accéder à un travail, une formation, un stage, une mission d'intérim, un entretien d'embauche... Les personnes concernées sont contactées par la plateforme dès qu'une solution de covoiturage a été trouvée.

www.ouestgo.fr

Covoiturage solidaire : 02 99 35 01 56 du lundi au vendredi (9h30-17h) ou via le formulaire de contact disponible sur le site.



Le rail leur va si bien

TÉMOIGNAGES

Chaque jour, ils prennent le train pour rejoindre leur lieu de travail. Un choix qui les libère des embouteillages, du stress et du coût élevé de l'usage de la voiture.



Maude
Auray-Lorient

« J'aime ce rituel du train. »

Maude prend le train tous les matins depuis la gare d'Auray pour se rendre à son travail en centre-ville de Lorient.

Son abonnement mensuel lui coûte 87 euros par mois pour le TER et le TGV, dont 50 % sont pris en charge par son employeur. « Au départ, quand j'ai signé mon contrat, j'ai pris ma voiture pendant un an et demi pour aller d'Auray à Lorient. Que de stress dans les

moments où je me retrouvais coincée sur la

voie express ! Sans compter les nombreux accidents. Aujourd'hui, j'aime ce rituel du train : TER le matin et TGV le soir. J'y retrouve des habitués réguliers. Notre premier réflexe, c'est de nous réserver un carré de quatre pour discuter ! On a même créé un groupe

WhatsApp* au moment des grèves de cheminots pour s'organiser et covoiturier. Il n'était plus question de prendre chacun sa voiture, même sur une période courte ! » ■

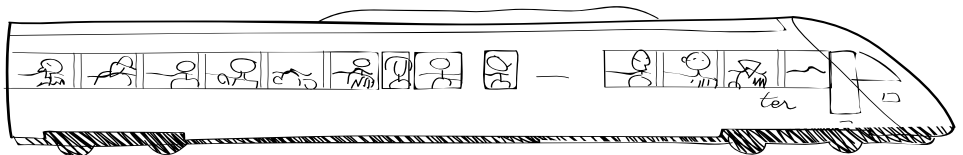
*Une messagerie instantanée

Fabienne prend le train tous les matins en gare d'Hennebont pour rejoindre Lorient en TER. Même s'il lui faut une heure, depuis son domicile, pour arriver à son travail, elle préfère cette régularité des horaires plutôt que les aléas de la circulation. Cela lui coûterait aussi beaucoup plus cher et serait plus stressant. « Il y a trop de bouchons sur la voie express aux heures de pointe ; c'est difficilement supportable. » Une fois arrivée en gare de Lorient, Fabienne marche jusqu'à son travail, situé près du port de plaisance. « Je fais ma demi-heure de marche conseillée par

Fabienne
Hennebont-Lorient

« Trop de bouchons aux heures de pointe. »

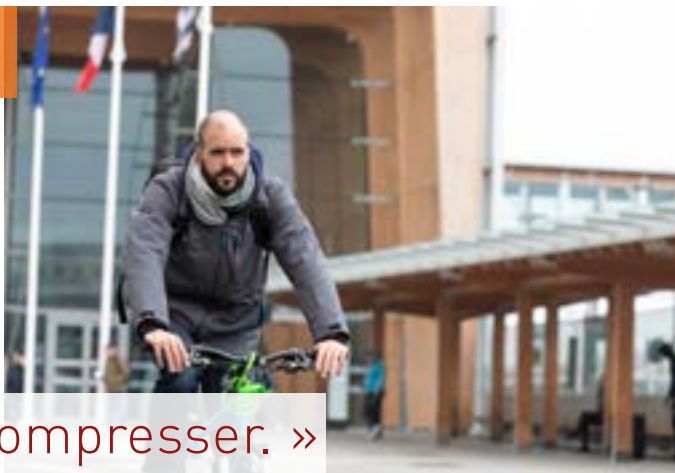
jour ! Je saute aussi parfois dans un bus directement en sortant de la gare si je n'ai pas envie de marcher ou si la météo ne m'inspire pas. Finalement, la contrainte des horaires de train m'oblige à mieux m'organiser au bureau. Et si j'ai encore un mail à envoyer, soit il attend le lendemain, soit je l'envoie depuis mon smartphone ou de chez moi ! » ■



« En voiture, j'ai calculé que j'en aurais pour 60 euros de carburant par semaine pour aller travailler. En train, mon abonnement TER me coûte actuellement 75 euros par mois, et mon employeur m'en rembourse la moitié. Le calcul est vite fait ! »

Julien
Auray-Lorient

Du lundi au vendredi, Julien, qui habite à trois minutes de la gare à vélo, prend donc le TER de 7h20 ou de 7h56. Il a ensuite entre 15 et 30 minutes de trajet en train, puis 8 minutes à vélo de la gare de Lorient à son travail chez Naval Group. Il réfléchit à s'acheter une gyroroue, une simple roue électrique munie de pédales, car les trains sont peu



« Un temps pour décompresser. »

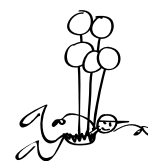
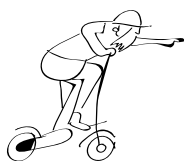
adaptés au transport des vélos. « J'aime beaucoup le train. Ça me permet de lire et de décompresser entre le travail et la maison. Et c'est bien moins fatigant que la voiture. Je prends ça comme un plus dans ma vie maintenant, un temps pour moi ! » ■



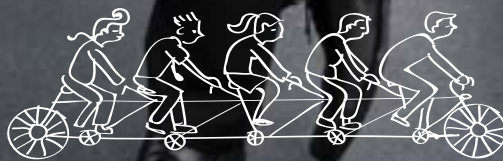
Suzanne
Gestel-Vannes

« Auparavant je prenais ma voiture tous les jours de Gestel pour aller travailler à Lorient. Quand j'ai dû aller travailler à Vannes, je me suis même pas posé la question d'utiliser ou non ma voiture. Je prends le TER de 6h40 à Gestel, j'attends 18 minutes à Lorient et je prends la ligne LGV de 7h06 pour arriver à Vannes à 7h45. Je marche ensuite 7 minutes jusqu'à la Cité administrative. » Le soir, Suzanne reprend un seul train à 16h32, et arrive à Gestel à 17h25. Elle habite dans le bourg de Gestel, à deux minutes à pied de la gare. Son abonnement lui coûte 133,10 euros par mois, et son employeur lui en rembourse 50 %. « Il n'y a que les perturbations de trafic SNCF qui me stressent, car dans ce cas je suis pénalisée ; en effet je dois pointer quand j'arrive et quand je repars. » ■

« Je ne me suis même pas posé la question d'utiliser ma voiture. »



Jonathan Lossouarn Entre les lignes



CONDUCTEUR

C'est lui qui vous emmène au travail ou à la plage, lui qui supporte les embouteillages ou les déviations, c'est aussi lui qui dépose vos enfants à l'école ou au foot. Jonathan est conducteur de bus à la CTRL depuis bientôt 8 ans. Un métier de conduite mais aussi de contact.

La silhouette haute et mince, de fines lunettes cerclées de noir, Jonathan Lossouarn fait à peine ses 30 ans. Malgré cette relative jeunesse, il cache une double expérience : des études en banque, un passage sur le terrain pendant quelques mois, puis une reconversion pour devenir conducteur-receveur. « *Cela veut dire que je conduis et que je reçois les usagers.* » Passé de la

sont les grands bus articulés : ils sont plus souples et ont plus d'inertie. »

« On est tous usager du bus une fois dans sa vie. »

banque au bus, Jonathan ne regrette pas d'avoir changé de vie. « *J'allais de CDD en CDD, mais je voulais un emploi stable. Ma mère venait de passer son permis transports en commun, moi-même j'aime conduire et je voulais garder un contact avec la clientèle... Je me suis dit : pourquoi pas ?* »

Suivant les traces maternelles, Jonathan a donc passé son permis. Après quelques mois à la Compagnie des transports du Morbihan (CTM), il intègre la CTRL en 2011. Presque un rêve de gamin : conduire ces gros bus dans les rues des villes et sur les routes de campagne. « *C'est exactement comme je l'imaginai. Impressionnant au début : passer d'une voiture à un bus de 12 mètres, puis aux articulés de 18 mètres... On appréhende, surtout le premier jour où on se retrouve seul au volant.* » Mais le jeune conducteur prend vite goût à son nouveau métier. « *C'est un énorme véhicule, avec jusqu'à 100 personnes à bord : on a une grosse responsabilité ! Ce que je préfère, ce*

D'un naturel calme et posé, Jonathan n'est pas du genre à stresser. « *Il faut savoir gérer les retards, les accidents, les blocages sur les routes, les malaises dans le bus... Et répondre à toutes les questions sur les lignes, les itinéraires, les noms des rues ou même des magasins !* » À son arrivée, il a exploré toutes les lignes du réseau. Aujourd'hui, grâce à son ancienneté, il est affecté au dépôt de Lorient qui compte 8 lignes. « *Ça évite la routine, j'aime bien changer. J'aime le 31, entre Cléguer et le Courégant à Plœumeur ; on part de la campagne pour rejoindre la mer. La ligne 52 aussi, qui part de Quéven, car c'est là que je vis. La 30 depuis Fort-Bloqué, la 22 jusqu'à Lanester... Et surtout la 55 en été qui suit toute la côte : on y entasse des body-board et des serviettes de plage, j'essaie de la faire au moins une fois dans l'année.* »

Malgré la diversité de ses trajets, Jonathan croise toujours dans son bus quelqu'un qu'il connaît, y compris sa mère, devenue contrôleuse à la CTRL ! Il a vécu les aménagements du Triskell comme un vrai progrès : « *On gagne du temps et on a moins de manœuvres, on voit nettement la différence !* » Au fil des ans, il voit grandir les élèves, « *qui sont les deux tiers des passagers aux heures de pointe* ». Il a évolué dans ses missions : « *Depuis quelques mois, je travaille à l'ordonnancement pour organiser les plannings, traiter les congés et les récupérations. J'exerce deux métiers dans la même entreprise !* » ■

